

Communiqué de presse  
3 juillet 2020



## Archéologie à Toul : sur les traces de la basse-cour de l'évêque vigneron du XVIII<sup>e</sup> siècle

Depuis mars 2020 et pour une durée de 6 mois, une équipe d'archéologues de l'Inrap mène une fouille à Toul (Meurthe & Moselle), en amont de la construction par la Région Grand-Est d'un bâtiment neuf au sein du Lycée professionnel régional NJ Cugnot. Prescrite par l'Etat (Drac Grand-Est), cette fouille concerne une emprise de 2750 m<sup>2</sup>. Momentanément suspendue du fait de l'épidémie Covid 19, l'opération archéologique a repris mi-mai et révèle principalement les annexes de l'évêché fondé par le prince évêque et comte de Toul, Scipion Jérôme Bégon, durant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et l'importance régionale de son vignoble.

### Les fortifications de Toul au Moyen-Âge

Sur le site, les archéologues mettent au jour des vestiges antérieurs aux annexes de l'évêché du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils accèdent à un marécage qui bordait les fossés du Moyen-Âge et qui sera exploré plus particulièrement en septembre prochain. Dans les niveaux les plus profonds, les archéologues retrouvent des indices témoins de l'époque gallo-romaine et des objets dispersés antérieurs au XVII<sup>e</sup> siècle. Le terrain fouillé se situe en effet dans un quartier qui était hors de la Ville au Moyen-Âge. Les importants fossés et marécages ont été comblés lors de l'extension de la ville de Toul, vers 1700, durant les travaux de fortifications menés par l'architecte Vauban. L'habitat s'est développé tardivement dans ce quartier, le long de la rue Qui Qu'en Grogne, lors de la construction de l'îlot du palais épiscopal, entre 1737 et 1744.

### Les annexes du palais épiscopal du XVIII<sup>e</sup> siècle

Le terrain a été remblayé progressivement durant le début du XVIII<sup>e</sup> siècle par l'apport volontaire de terres et matériaux divers de remblais. Ce n'est que vers 1737-1739 que le terrain devient constructible, au moment où le palais épiscopal est construit de l'autre côté de la rue. Dans l'emprise fouillée, ce sont les fondations de bâtiments identifiés dans les archives du XVIII<sup>e</sup> siècle qui sont actuellement étudiés par les archéologues. Ils correspondent aux annexes de l'évêché : des écuries, une bougerie (grange à pressoir), des remises et hangars, ainsi que des logements. Organisés autour d'une « première cour » et d'une « basse-cour à fumiers » d'après les plans anciens, ils sont associés, à l'arrière, à des parcelles de jardins et prairies ayant appartenu au couvent des Cordeliers se trouvant à proximité. Dans ces parcelles, qui avaient précédemment servi de dépotoirs, et plus largement sur le site, les archéologues retrouvent, enfouis dans de vastes fosses ou épars sur le terrain, des déchets de la vie domestique : objets en métal, en os poli (peignes, jouets, sifflets, manches de couteaux), en cuivre (vaisselle, chaudron), laiton, plomb (vitrage), étain (vaisselle), une abondante vaisselle en céramique commune glaçurée, en grès, des faïences, de nombreuses monnaies de la fin du XVI<sup>e</sup> et de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, une quantité importante de médailles et croix religieuses, des déchets de productions artisanales et de boucherie (bœuf et mouton),... Les nombreux objets et déchets mis au jour, entassés sur deux mètres de hauteur en un siècle, permettront notamment de caractériser les productions artisanales, l'alimentation et les modes de vie des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles encore peu connus malgré les textes d'archives.

### **Scipion Jérôme Bégon (1726-1754), l'évêque vigneron de Toul**

Sur le terrain, les archéologues ont mis au jour un pressoir dans la basse-cour de l'évêché. De 7 mètres de long sur 5 mètres de large, sa construction s'appuie sur quatre piliers imposants et caractéristiques. Derrière le pressoir, deux caves ont été mises au jour. Une pièce correspondant à une cage d'escalier révèle que les logements des domestiques s'étendaient également au premier étage. Une autre pièce correspond aux latrines de l'époque.

Scipion Jérôme Bégon, l'évêque « vigneron » possédait ainsi, proche de son palais, une grange seigneuriale équipée notamment d'un grand pressoir en bois appelée « bougerie » ainsi que d'immenses caves sous son palais (l'actuelle mairie de Toul). En 1739, le roi Stanislas, roi de Pologne devenu Duc de Lorraine, avait d'ailleurs visité le site et félicité l'évêque pour le « standing » et la belle architecture de ses écuries. L'évêque Scipion Jérôme Bégon produisait même des bouteilles de son cru, personnalisées à son nom et portant ses armes héraldiques, dont les archéologues ont retrouvé des vestiges. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Toul était alors le vignoble lorrain le plus important et d'une grande renommée, avant celui de Vic-sur-Seille qui dépendait, lui, de l'évêque de Metz.

### **Arsenal militaire au XIX<sup>e</sup> siècle**

Suite à la vente des biens nationaux durant la Révolution et au XIX<sup>e</sup> siècle, les bâtiments furent repris par l'Armée pour les transformer en arsenal d'artillerie de la place forte de Toul. Les derniers bâtiments encore debout après 1945 furent détruits vers 1950. Les archéologues retrouvent également de nombreux objets liés à cette occupation du site : boutons, objets d'uniformes et d'équipements militaires, balles en plomb de divers calibres, pierres à fusil en silex, fragments de boulet explosif,...

### **L'Inrap**

L'Institut national de recherches archéologiques préventives est un établissement public placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire et réalise chaque année quelque 1800 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'analyse et à l'interprétation scientifiques des données de fouille ainsi qu'à la diffusion de la connaissance archéologique. Ses 2 200 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 42 centres de recherche et un siège à Paris, en font le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

Aménagement **Région Grand-Est**

Contrôle scientifique **Service régional de l'archéologie (Drac Grand-Est)**

Recherche archéologique **Inrap**

Responsable scientifique **Jean-Denis Laffite, Inrap**

### **Contact**

Estelle Bénistant

chargée du développement culturel et de la communication

Inrap, direction interrégionale Grand Est

03 87 16 41 54 - 06 74 10 26 80 – estelle.benistant@inrap.fr